

C'est parce qu'on n'étudie plus Corneille et Racine que Greta, la fille de Soros, a le vent en poupe

écrit par Christine Tasin | 9 août 2019



Illustration : Greta, la fille de Soros... Une catastrophe de plus pour l'humanité.

C'est parce qu'on n'étudie plus Molière et Racine qu'un Aymeric Caron veut épargner les moustiques...

C'est parce qu'on n'étudie plus Corneille et Racine que Greta, la fille de Soros, sévit...

C'est parce qu'on n'étudie plus Racine, ni Montaigne... que le monde va cul par-dessus tête.

Certes, on étudie encore Molière dans les petites classes, les farces, les "petites comédies", *Scapin*, le *Malade imaginaire*... ou les comédies qui ne mangent pas de pain, surtout quand on peut, à travers elles, railler la science, la connaissance, comme celle des *Femmes Savantes*. Même s'il faut trahir Molière pour cela.

Mais on étudie de moins en moins ce qui demande réflexion et connaissances et historiques et des mentalités. Et, surtout, ce qui pourrait

amener nos chères têtes blondes à penser, comme c'était le cas à la Renaissance, au XVII^e et au XVIII^e siècle, que l'homme est le centre de l'univers, que l'homme est une espèce au-dessus des autres, que la culture est supérieure à la nature.

Que reste-t-il du *Cid* ? Dans l'immense majorité de nos collèges, des extraits dans le meilleur des cas. Corneille, c'est trop difficile, n'est-ce pas... Il fut un temps où je faisais passer, sans aucun problème, l'*Andromaque* de Racine, qui faisait pleurer mes élèves déshérités de banlieue en classe de 4^{ème}. C'était il y a plus de 40 ans. Quant au *Tartuffe*, à part les extraits "*cachez ce sein que je ne saurais voir*"... combien de lycéens l'ont lu, l'ont étudié in extenso ?

Quand Rousseau n'était pas encore né, quand des romantiques pleurant au bord des lacs ne faisaient pas encore l'apologie du suicide (je ne mets pas Hugo parmi eux, bien qu'il soit estampillé "romantique", il n'était pas mièvre, lui, il était de la veine des Shakespeare, avec sa démesure et son intérêt absolu pour l'Homme), quand on considérait la vache et la poule comme des amis de l'homme permettant sa survie et non des victimes du même...

Quand nos lointains ancêtres ouvriers auxquels leurs parents refusaient l'école au nom de la rentabilité s'usaient les yeux, la nuit, à la lumière des chandelles, pour apprendre, pour l'amour du savoir...

C'était avant qu'une planète en délire ne transforme une gamine malade mentale faisant la grève de l'école en icône.

Je ne suis ni réactionnaire ni passéiste, au contraire. Je l'ai déjà écrit moult fois sur nos colonnes. Je ne fais pas partie

des nostalgiques du temps où les femmes lavaient le linge au lavoir, de celui où elles étaient interdites d'études parce que femmes, de celui où les parents avaient le droit de faire travailler dans les champs ou dans les mines des gosses de 5 ans pour faire manger la famille . Bref, le hasard m'a fait naître au milieu du XXème siècle, en France, avec la machine à laver, la voiture, l'égalité hommes-femmes, l'école pour tous, les allocations familiales, l'ascenseur social permettant au fils d'ouvrier de devenir agrégé... Certes, cela se gâte depuis quelques lustres, islam et écolos tarés aidant, mais c'est quand même mieux qu'avant, au moins pour la vie quotidienne.

Ne cherchez donc pas, amis lecteurs, dans mon article, des signes qui pourraient montrer que je n'aimerais pas mon temps.

.

Je veux simplement montrer qu'il y a, dans les programmes scolaires, dans la suprématie des "pédagogistes" et autres "sociologues" à la gomme, dans le poids énorme des syndicats et autres politiques dans les commissions des programmes une volonté délibérée et faire disparaître de nos écoles tout ce qui pourrait/pouvait donner à nos chères têtes blondes l'idée que l'homme est grand et supérieur à l'animal qui tue pour se nourrir, sans avoir conscience du bien ou du mal, sans conscience même de son existence, de l'univers, de la planète. Parce que, forcément, cette ancienne vision du monde est celle de l'homme occidental, du Blanc, insulté, dénigré... bientôt chassé armes à la main partout.

Parce que, forcément, cette ancienne vision du monde marche avec la grandeur de la civilisation occidentale, du temps où elle pouvait légitimement s'enorgueillir d'avoir fait naître Copernic, Galilée, Hippocrate, Vinci, Mozart, David, Bach, le Bernin, Socrate, Lucrèce, Masacio et Masolino... et où il ne serait venu à l'idée de personne de cracher sur la dite civilisation qui avait su tirer l'homme du statut d'animal soumis aux terribles lois de la nature.

Pour ces Hommes, il était évident que la planète était au service de l'homme, là pour qu'il en tire sa subsistance et plus si affinités, puisque la conception du monde était que l'homme était le centre du monde. Normal puisque pensée,

sophistication de celle-ci, abstraction, souvenirs, anticipation, inventions destinées à toute l'humanité étaient – et sont toujours- réservés aux seuls hommes. Je dis toujours, en manière de provocation, aux écolos à la con qui viennent me chercher noise que, si un jour il n'y a plus d'homme sur terre, je me moque que la planète disparaisse corps et bien, parce qu'elle n'existe que grâce à notre pensée, à notre ressenti, à notre vision. A quoi sert une planète si personne n'est là pour la penser, l'aimer, la détester ? Cela a le pouvoir de les rendre chèvres, les amoureux transis de la nature qui détestent tant les hommes, et cela crée des engueulades homériques et des rires tout aussi homériques.

Souvenirs, souvenirs...

J'ai 14 ans. Je découvre (seule, grande lectrice dès mes 6 ans, je dévorais tout ce qui me tombait sous la main) le *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Un coup de foudre, une passion, des larmes... et de la fierté. Fierté de faire partie de ce peuple qui a fait naître un Cyrano (fût-il imaginé en partie par Rostand, peu importe). Fierté d'être Homme. Fierté de savoir que l'on peut se faire hara-kiri par amour, par grandeur, par amitié. Fierté que l'on peut, parce que homme, mourir debout, l'épée à la main, fustigeant sottise et préjugés.

J'étais prête à rencontrer la beauté, Ronsard, du Bellay et son petit Liré...

J'étais prête à rencontrer l'humour, la dérision, l'énorme éclat de rire, l'énorme vision d'un monde sans limites, d'une intelligence sans limites avec Rabelais...

J'étais prête à rencontrer Montaigne pensant le monde et l'Homme dans sa Librairie.

J'étais prête à rencontrer Pascal et Bossuet, ayant consacré leur génie, leur langue pure, un joyau, à faire de la société humaine la Cité de Dieu, d'un Dieu bon et juste. Que Dieu existe ou pas, peu importe. C'est la même recherche de la beauté et de la perfection qui compte, comme pour Phidias qui conçut la splendeur du Parthénon, à Athènes.

J'étais prête à rencontrer Molière, le modèle du classicisme,

renvoyant au tout premier modèle que j'explorerai un peu plus tard, le modèle grec antique qui refuse l'hubris, ὕβρις, la démesure, mauvaise pour l'homme. Et là, c'est un festival, entre Molière, Racine et Corneille, j'apprends l'équilibre, le refus des passions (que l'on pourrait dire animales – et donc "naturelles"), de la satisfaction brutale de ses envies, sans prendre en considération le bien de la Cité, le bien de la famille, le bien de l'autre. Il y a tout dans Molière, dans Racine, dans Corneille, qui font revivre à la fois la notion du beau et du bien chers aux Grecs anciens mais également la res publica romaine, cette idée très forte d'intérêt commun à laquelle chacun doit obéir au lieu d'obéir à ses instincts "naturels, égoïstes, de prédateurs".

J'étais prête à rencontrer Voltaire et Diderot, l'Encyclopédie, l'hymne à la grandeur de l'homme, hymne à la science. J'admirais Voltaire traduisant Newton avec Madame du Châtelet et faisant jouer des pièces de théâtre dans son domaine ... Je m'identifiais à Voltaire qui narguait Rousseau en l'invitant "*à venir boire le lait de nos chèvres*", Rousseau qui voulait interdire le théâtre et tout ce qui fonde l'homme, notamment la propriété privée. *Le contrat social*, quelle imposture, quelle négation de l'être humain ! Rousseau si aimé des écolos liberticides et anti-civilisation...

Je vous raconte tout cela, et je revois les fameux Lagarde et Michard, conspués et chassés de nos lycées... ils faisaient des têtes bien faites, qui voyaient clairement l'évolution de la littérature et des idées ; personne ne sortait du lycée sans avoir rencontré Marot ou Paul Valéry.

Tout cela a été remplacé par l'étude de thèmes (racisme et esclavage de préférence), d'auteurs mineurs étudiés par des profs snobs se la jouant spécialistes du littérateur inconnu... Quand on voit le niveau de connaissances des étudiants en lettres, on a envie de pendre les responsables de ce gâchis !

Mais le pire est que ce gâchis a été orchestré de main de maître depuis des lustres, depuis plus de 40 ans par les différents Ministres de l'Education nationale aux ordres de leurs partis, de leur Premier Ministre, de leur Président de

la République. Jamais aux ordres de leur peuple.

Peu à peu les programmes ont été ampoulés, trafiqués, on en a expurgé la substantifique moëlle qui nourrissait si bien nos jeunes et leur donnaient envie d'apprendre, envie de grandir, envie de vivre, envie de servir leur pays, leurs concitoyens... Tout cela sous le prétexte de simplifier les programmes pour les demeurés arrivant d'ailleurs (quel mépris ! Pourquoi leurs enfants seraient si stupides qu'ils ne pourraient pas suivre nos cours ? Tous les politiques qui ont pris le pouvoir en Algérie après 1962 avaient fait des études universitaires en France... et ils suivaient, à l'époque !)

Il ne reste même plus de vrais programmes, seules demeurent des injonctions pédagogiques et [des manoeuvres pour que tout le monde ait son bac](#)et surtout la tête vide.

.
Nul besoin de chuchoter dans des sites complotistes et de chercher le grand Satan, tout va dans le même sens, ouvertement, clairement, depuis près de 50 ans. Pour faire disparaître les Etats-nation, il faut faire baisser le niveau des citoyens, il faut faire disparaître l'attachement à la patrie, il faut faire disparaître l'amour du pays, de la connaissance, de l'être humain, de la civilisation, il faut donc faire venir par millions des immigrants complètement opposés à notre modèle, à notre valeur, afin qu'ils le pourrissent de l'intérieur, il faut transformer tout ce petit monde en consommateur docile votant de moins en moins... Et de signer des traités avec les pays arabes pour promettre que oui les musulmans ne seront pas obligés de renoncer à leur secte mortifère, que oui on changera nos programmes scolaires pour eux...

.
Tout ce qui se passe actuellement est né avec les prémices de l'Union Européenne *qui suivent la vie et la carrière de [Jean Monnet l'américanophile](#) dès 1940. Lire et relire le livre de Bruno Riandel, [cet étrange monsieur Monnet](#), qui se demande si Macron est un bébé Monnet.*

Que Monnet ait été un traître, on peut le concevoir, mais comment accepter et pardonner que tous ceux, TOUS ceux qui ont pris ou eu le pouvoir en France après De Gaulle aient été des traîtres mettant en oeuvre, avec efficacité et talent, il faut le reconnaître, UNANIMEMENT, le plan américain pour la France,

pour l'Europe ?

Et ce plan touche à son apogée avec l'imposture climatique, avec l'hystérie pro-planète qui marche avec la haine de l'homme Blanc et de la civilisation.

En 50 ans, en touchant à toutes les manettes, ils ont réussi à construire une société cohérente, horrible et invivable, sans avenir. Mais ils y sont parvenus.

.
**Tout ça c'est la faute à Molière, c'est la faute à Corneille
qui nous ont abandonnés... la mort dans l'âme.**